

# Robert SABATIER

Quatre poèmes inédits pour « Créations »

## *Je ne suis là*

Je ne suis là pour personne, pas même  
Pour les oiseaux frappant à ma fenêtre.  
Je suis parti loin du corps dans le songe  
D'un autre moi qui chemine sans moi.

Si je reviens, vous verrez un autre être,  
Un inconnu marchant parmi les fleurs  
Pour respirer le monde qui n'est plus.

Je suis aveugle et rêve que je vois  
Dans le dedans des choses, dans l'obscur,  
Le monde clos qui vit au fond de vous.

Je suis caché dans l'être, je suis l'âme.  
Nul ne me voit car je suis trop réel  
Pour vos yeux nus, pour vos prunelles vives.

Je ne suis là pour personne, je vis  
Loin de ce temps dans un pays d'exil  
Où la musique épouse le silence.

## *Emporte-moi*

Emporte-moi, langage, emporte-moi.  
Si je suis nu, le mot se fait navire.  
Au loin cette île offre-t-elle une attente  
Ou le point fixe offert à ma statue ?

Je marcherai s'il le faut sur la mer  
Pour te trouver, pour adorer tes lettres  
Et pour scander tes syllabes d'azur,  
A tout jamais pour me mêler à toi.

Car je t'habite en te logeant moi-même.  
Tu es issu du corps dont je caresse  
La chevelure. Et ta bouche salée  
Vient se poser sur celle qui te nomme.

Le chant du mot danse dans l'invisible.  
Le mouvement dessine le silence  
Où tu parais tel un roi sans couronne  
Pour te nommer comme en parlant d'un autre.

Emporte-moi, le mot, dans ton naufrage.  
Glissons tous deux, glissons dans les abysses.  
Nous renaîtrons à la faveur d'un signe  
De la voix neuve inscrite sur nos fronts.

## *Lorsque le soir*

Lorsque le soir en moi je m'agenouille,  
Je me sais double et ne vois qu'un seul corps  
Qui me contient, qui me fait cathédrale  
Pour ne prier que des dieux inconnus.

Je dis licorne et le galop s'échappe.  
Suis-je la nef qui la couvre d'une ombre  
Ou le vitrail pour colorer sa robe ?

Tant de ferveur pour adorer mes rêves !  
Plus rien pour moi, l'autre moi que je veille,  
Cet enfant sourd et muet du destin.

Déjà le tout se dérobo à mes gestes.  
Les mots d'hier se chevauchent, copulent,  
Sans leur soleil je ne m'habite plus.

Qui m'entendra ? La nuit m'écoute à peine.

Quelle étincelle à la pointe du feu  
Me brûlera, temple, corps et fidèle,  
D'une réponse ouverte comme un fruit ?

## *J'érigerai*

J'érigerai — gravité de mon rire —  
Un sommet lisse, un trône, un cri de glace.  
Le blanc navire atteindra dans le ciel  
Le plus parfait soleil de mon spectacle.

Si je dérobo à la reine une rose,  
Au cœur ardent ma main sera brûlée.  
Echevelée elle ouvrira sa robe  
Et je serai pèlerin de ténèbres.

Le satin nu de ses lèvres caresse  
Cette planète où je suis enfermé.  
Chaque baiser me délivre, m'entraîne  
Dans un sillage éclairant l'horizon.

Étincelant l'archipel me propose  
D'une île à l'autre un voyage sans fin.  
Je bois la nuit, je m'enivre à son vol  
Et je me livre à l'idole future.

Dans cette errance en quête d'un autre âge,  
Je me façonne et je sculpte mes jours  
En forme d'arc, en ovale, en spirale  
Pour me lover dans l'astre de cristal.